

Gitter für Gitarre

pour guitare amplifiée solo

Clara Maïda

(13'31)

Création mondiale le 27 novembre 2009. Festival International de Guitare de Paris

Commande du Festival International de Guitare de Paris

Caroline DELUME

Pièce dédiée à Caroline Delume

Gitter für Gitarre a été composée dans la période où l'écriture de *Shel(l)ter*, cycle de quatre pièces pour ensemble et électronique, était en cours. Ce cycle se référait à l'un des abris antiatomiques de Berlin.

J'ai donc utilisé le même matériau musical et le même type de structure formelle que dans la deuxième pièce du cycle, *Shel(l)ter - unter . . . () . . . Gitter*.

Le mot « Gitter » (« grille ») évoque l'atmosphère confinée, l'enfermement que l'on peut ressentir dans un tel lieu, clos, opaque et séparé du monde extérieur. Ce qui était originellement conçu pour être un abri devient aussi une prison. Tout déplacement dans l'espace se heurte à des murs et devient en quelque sorte cadré, « quadrillé » par les quatre parois infranchissables qui délimitent la superficie du bunker.

De plus, la structure d'une grille est constituée de la répétition de lignes verticales et horizontales entrecroisées, de la juxtaposition de petits carrés (quatre angles). C'est donc un objet dont non seulement la fonction mais aussi la structure comprend son propre enfermement.

La pièce est donc délimitée par quatre bornes, quatre petites structures évolutives, mises en évidence par un mode de jeu et un timbre différents de ce que l'on entend dans les autres séquences (raclement d'une cuillère sur la corde la plus grave). Ces structures présentent chaque fois qu'elles apparaissent un matériau rythmique très restrictif qui subit une liquidation progressive jusqu'à l'arrivée sur une hauteur répétée, signalant que toute avancée est vouée à l'échec.

Dans toute la pièce (hormis ces séquences jouées avec une cuillère), l'utilisation du Bottle Neck pour moduler les hauteurs, ainsi qu'une scordatura de l'instrument, donnent à entendre un matériau musical qui chavire sans cesse et ne trouve plus son équilibre. La systématisation de ce mode de jeu est l'indicateur d'un état mental qui est petit à petit envahi par l'absence de perspectives. La situation de détention génère un emprisonnement psychique. La disparition de l'ouverture vers un ailleurs provoque la manifestation de micro-mouvements intérieurs qui tenteraient de compenser l'impossibilité d'une plus grande mobilité.

La pièce se conclut donc sur cette répétition d'un mouvement ascendant minimal, sur une petite formule mécanique qui tourne à vide et a abandonné tout effort de libération. Cette résignation apparente n'est cependant pas dépourvue d'une touche d'humour, meilleure défense contre le désespoir.

Clara Maïda, mai 2010